

"PLACE" ET "TRACE" : CONTRASTES NOTIONNELS ENTRE BANDA ET ZANDE

Raymond Boyd, CNRS-LLACAN

A) Introduction

Depuis un certain temps, je soutiens (malheureusement avec très peu d'écho dans la communauté scientifique) l'intérêt d'établir une base de données informatisée à laquelle les descriptivistes pourraient verser, à manière de "*squibs*" en format standardisé, des informations, de toute sorte et sans visée particulière, concernant les détails de la structure sémantique des langues sur lesquelles ils travaillent. Dans une perspective *synchronique*, cette base permettraient de délimiter des aires de distribution des phénomènes décrits : on saurait par exemple qu'il existe dans certaines langues un terme pour désigner spécifiquement la *trace* ou l'*empreinte* dont le champ d'emploi peut s'étendre à la *place précédemment occupée par une entité absente*. Toutes ou une partie de ces mêmes langues pourraient partager par ailleurs d'autres ressemblances sémantiques qui justifieraient la délimitation d'une aire culturelle. Sur le plan *diachronique*, la connaissance des variations sémantiques existantes aujourd'hui pourraient servir d'appui à des hypothèses concernant des glissements sémantiques à postuler dans d'autres groupes de langues dont les représentants modernes présentent un aménagement différent : il est par exemple possible d'établir des rapports étymologiques dans les langues oubangiennes entre 'être froid, se calmer', donc 'diminuer, finir' d'un côté et 'être froid, trembler', donc 'bégayer' de l'autre. Ce constat pourrait fonder alors une étymologie en cas de ressemblance phonétique entre 'diminuer' dans une langue et 'bégayer' dans une autre, lorsque toutes deux appartiennent à un groupe où les maillons

intermédiaires ne sont pas attestés. Une base de données de ce genre, consultée périodiquement, pourrait fournir une motivation de recherches sur des thèmes particuliers qui n'avaient jusque-là attiré aucune attention, tout en permettant un dialogue fructueux entre ces utilisateurs.

Dans un article récent, France Cloarec-Heiss (2003) se livre à une étude de la polysémie du monème **śndś** en banda-linda (par économie, nous utiliserons ci-dessous la dénomination réduite "banda" pour nous référer à cette langue) dont le champ d'emploi recouvre entre autres les notions de 'trace' et de 'place' vide' déjà mentionnées. Le zande, langue voisine du banda et appartenant à la même branche oubanguienne de la famille Niger-Congo ; mais les sens du monème banda s'étendent bien au-delà de ce champ, alors que le terme correspondant en zande y est restreint. Dans la suite de cet article, je présente une étude contrastive des champs notionnels concernés dans les deux langues. J'ignore bien entendu l'extension des traits sémantiques que je décris dans les langues de cette région de l'Afrique centrale ou ailleurs. Si ces traits ne sont pas soulignés par des études particulières concernant d'autres langues, ce serait bien si un jour les informations nécessaires pouvaient se trouver dans une base de données quelquepart.

Afin de mieux appréhender les données que nous allons examiner, attardons-nous quelques moments sur la notion de "polysémie" qui apparaît dans le titre de l'article cité de FCH. De toute évidence, on ne dira pas qu'un monème est polysémique simplement parce qu'il a plusieurs traductions dans une autre langue. La polysémie doit être perçue de l'intérieur de la langue par ses locuteurs. Ceci implique généralement l'établissement d'un cheminement sémantique et l'interruption de ce cheminement. Ainsi en banda, un cheminement s'établit entre 'je boirai à l'empreinte (**śndś**) de ta bouche' (= après toi, dans le même verre) (FCH8) et 'suivre la trace (**śndś**) de l'animal' (FCH1) . On voit que, dans le premier cas, il s'agit d'une place laissée vide (l'endroit où l'interlocuteur a mis sa bouche pour boire) alors que dans le second cas, la place vide est indiquée par un *signe*, l'empreinte qui prouve que l'animal a été à cette place et l'a abandonnée. Ces deux sens sont généralisables : on trouve par exemple 'remets cette chose à sa place (**śndś**)' (FCH6) et 'tu as des traces (**śndś**) de nourriture sur la main' (FCH7), qui reproduisent cette distinction.

Le cheminement reliant ces deux emplois présente un double aspect : 1) dans la mesure où la distinction de sens est nette et peut être perçue tant par *le locuteur* du banda que par celui d'une autre langue, il existe une

polysémie et le terme a deux *sens différents* selon le contexte ; 2) dans la mesure où on peut facilement faire *abstraction* de cette différence, saisir ce que les deux sens ont en commun, on pourra dire que *la langue* ne les distingue pas, qu'il y a donc une invariance, autrement dit, que le terme a le *même sens* dans les deux cas.

L'interruption du cheminement est provoqué par des exemples comme 'la trace (??, **ándó**) de ta main est bonne pour faire cela' (tu as l'habileté manuelle nécessaire) (FCH9). L'abstraction qui permettrait de relier les trois sens attestés jusque-là est difficile à trouver ; on se trouve donc à la limite de l'homonymie, qu'on n'évitera qu'en rétablissant la continuité du cheminement (généralement en cherchant encore d'autres emplois qui pourraient fournir des étapes intermédiaires). Cette tâche incombe au locuteur comme au linguiste observateur, car chacun pourra répondre, selon ses critères, à la question de savoir s'il s'agit du *même ándó* dans tous les cas.

Le deuxième objectif de FCH est de mener à bien cette opération, dont nous donnons maintenant un résumé schématique. L'existence d'un cheminement sémantique entre tous les emplois de **ándó** est garanti par le postulat suivant : "la notion de trace [ou de place laissée vide] implique une portion délimitée d'espace orientée, une trajectoire entre un lieu '*origine*' et un *pôle* validé par l'énonciateur" [italiques de l'original]. Le terme essentiel de cette citation est le verbe "impliquer". En effet, **ándó** *refère à* ou *désigne* la place laissée vide (souvent, mais pas toujours, par un être dont c'est la place propre, cf. FCH6 ci-dessus) ou à la rigueur le *fait* qu'une place soit vide, cf. 'que votre trace (**ándó**) ne dure pas' (que votre absence ne dure pas, ne tardez pas). Mais ce monème *implique* un écartement : une situation d'origine et une autre (le "pôle validé"). La polysémie de **ándó** découle alors du fait que, si la place vide est conçue comme le *signe* de ce qui s'y trouvait originellement et pourrait s'y trouver encore, *tout signe est une place vide* dans la mesure où il renvoie à un originel. Dès lors, la notion de signe ne se limite pas au sens de ce qui est observable comme altération ou trace restant à la place vide comme dans FCH1 et FCH7 ci-dessus, mais recouvre aussi tout *remplaçant s'identifiant* à la place vide. C'est le sens qui apparaît clairement dans 'il fait la réplique (**ándó**) de son ancienne case' (en met une nouvelle, peut-être même à l'identique, à la place de l'ancienne) (FCH16), qu'on rapprochera de 'il grandit la place (**ándó**) du trou' (il rendra plus grand le trou qui préexistait) (FCH18). Il se manifeste particulièrement dans tous les cas de composition, tant nominale que verbale, cf. 'il retourne la trace-de-

bouche (**ndó-mà**) de...' (il imite, "représente"...) (FCH11-12), ainsi que 'dire-la-trace (**pā-ndó**)' (raconter, dire les mots qui représentent un événement), 'vouloir-la-trace (**yī-ndó**)' (montrer, faire le signe qui indique quelque chose). Un pas supplémentaire nous amène à FCH9 ('la trace de ta main est bonne...') ; en effet, par sa "polysémie" habituelle, 'main' désigne 'ce qu'on peut faire avec ses mains, pouvoir'. Le pouvoir, mis en rapport avec une situation souhaitée, réalisable par ce pouvoir, est son "signe" dans la mesure où il permet sa préfiguration. Le cheminement est ainsi complété et on pourra parler de l'invariance du signe **śndó**.

Le monème **śndó** est également "transcatégoriel", ce qui revient à dire qu'en plus de ses emplois nominaux il peut servir de relateur pour l'insertion d'un actant oblique, car en banda tous les actants à l'exception du sujet et du complément direct sont obliques (marqués, en général par un élément préposé). FCH insiste néanmoins sur le fait que la "polysémie" de **śndó** n'est pas une conséquence de sa transcatégorialité. "Au contraire, les différentes propriétés sémantiques mises à jour sont constitutives du schéma sémantique du lexical **śndó** d'origine. Ces propriétés, exploitées par la langue, *ont permis* [italiques rajoutés] sa grammaticalisation et lui ont conféré en synchronie son aptitude à la transcatégorialité... [La puissance polysémique de **śndó**] est d'autant plus forte que le niveau d'abstraction auquel on peut reconstruire l'invariant est élevé." En effet, on relève dans les emplois fonctionnels une large gamme de sens reproduisant les sèmes déjà constatés dans les emplois nominaux : avec les verbes qui prennent un complément locatif, on trouve le sens 'chez', reprenant la notion de 'place qui correspond', alors qu'avec la généralité des verbes, ainsi que dans les composés formés avec des verbes intransitifs, on observe le sens de 'pour (un but, un objectif, un motif)' qui répond à la notion de trajectoire avec le trait de souhait ou d'intention qui caractérise plusieurs emplois nominaux.

Après cet aperçu, je me propose d'examiner une question de sémantique comparée : quel est le découpage notionnel du même champ sémantique dans la langue zande, voisine et membre de la même branche génétique ? Cet examen nous permettra de constater que le niveau d'abstraction atteint dans la recherche de l'invariance de **śndó** n'a pas de correspondant en zande. En effet, le zande semble se comporter autrement au niveau typologique : la polysémie regroupée par **śndó** est distribuée sur un ensemble de monèmes différents. De plus, le monème principal servant à exprimer certains de ces sens se voit concurrencé par d'autres, ce qui indique une instabilité et une

tendance plus importante vers la spécialisation des monèmes que vers l'unification à un niveau élevé d'abstraction.

B) fùà, fùà

Le nominal qui signifie 'trace' en zande est **fùà (fùà nyā** 'trace, empreinte de l'animal'), cf. :

1) **kà mò vúra ndú nāà kátará,**
kà mò vúra ndú nāà kátará,
si 2S¹ même si marcher avec chaussure(s)

mì ìnì fùàrò àìnà
mì ìnà-ì fùà-rò à-ìnà
1S savoir-ACC trace-2S POS {int}-savoir
'même si tu portes des chaussures, je reconnaitrai ton empreinte'

Il s'agit là d'un point de rapprochement sémantique entre le banda et le zande qui les distingue d'autres langues qui me sont familières, par exemple du tchamba-daka, langue Adamaoua, et du bata, langue tchadique, appartenant à une aire linguistique différente aux contours inconnus, où le terme qui désigne la jambe, le pied ou la patte désigne également la trace du pied.

Par un cheminement simple à partir de la notion de 'trace', on rejoint celle de la place laissée vide, puis l'absence elle-même et enfin tout ce qui se passe en l'absence de quelqu'un :

¹ Abréviations : ABS : *absolu* ; ACC, acc : *accompli* ; act : *actuel* ; ADJ : *adjectif* ; ADV : *adverbe* ; AUG : *augmentatif* ; CONS, cons : *consécutif* ; déf : *défini* ; EMP : *emphase* ; EQ : *équatif* ; F : *féminin* ; I : *inanimé* ; IN : *inanimé* ; IND : *indéfini* ; INJ : *injonctif* ; int : *intensif* ; IRR : *irréel* ; L : *ton de "liaison"* ; LOC : *locatif* ; LOG : *logophorique* ; M : *masculin* ; NEG : *négatif* ; NH : *non humain* ; NP : *nom propre* ; P : *pluriel* ; pas : *passé* ; POS : *possessif* ; REL : *relatif* ; RFL : *réfléchi* ; S : *singulier* ; sim : *simultané* ; SUB : *subordonné* ; T : *adaptation tonale (diverses règles)* ; vir imm : *virtuel imminent*.

- 2) **fùàrò** **námāngàrè** **àmāngà**
 fùà-rò ná-māngà-rè à-māngà
 trace-2S POS {-acc-déf-pas}-faire-1S {int}-faire
 'je regrette vivement ton absence, ce qui se passe lorsque tu n'es pas là'

Contrairement au banda, l'interprétation de la place vide comme un signe n'est attestée par aucun emploi nominal. Par contre, le zande partage avec le banda la possibilité de transformer le nominal signifiant 'trace' en un relateur. Ceci se fait par la préposition d'un ton haut, normalement marquée du locatif. On remarquera que cette dérivation rendrait douteux le caractère "transcatégoriel" du terme, car le relateur résultant pourrait être lu comme un nominal régi. Or, cet emploi du ton haut implique généralement la possibilité d'y adjoindre, dans des contextes appropriés, les autres marques locatives que sont le relateur **kù**, **kū** et les démonstratifs de lieu. **Fùà** n'admet précisément pas l'adjonction de ces marques et pourrait donc être envisagé comme monomonématique. (Il comporte une autre irrégularité concernant le schème tonal de certains pronominaux régis que je ne développerai pas ici.) Cela n'empêche pas qu'il soit utilisé dans les sens 'à l'endroit abandonné par, en l'absence de', comme s'il dérivait de l'emploi nominal par adjonction d'un sème locatif :

- 3) **gà** **kúmbá** **ngínzà´** **kíná** **fùà̀nì**
 `+gā kúmbá ´-ngínzà´ kíná fùà-nì
 T+de homme T-argent-L seulement en absence de-3IND
 'le mari n'a pas récupéré sa dot' (son argent reste à la place qu'il n'occupe plus auprès de sa femme)

- 4) **tàràfúnù´** **nìpájì** **fùà̀ré**
 tàràfúnù´ nì-pāà-ì+´ fùà´-rè
 téléphone-L {cons2}-résonner-[ACC+CONS] en absence de-[T-1S]
 'et le téléphone a sonné (on m'a appelé) pendant que je n'étais pas là'

On remarquera que l'emploi de **fùà** signifie que son régi n'est pas à la place signalée, ce qui l'oppose à **bá**, **bātè** ci-dessous. Le comportement de **śndó** en banda entraîne vraisemblablement la même conséquence, cf. FCH6 ci-dessus et FCH5 : 'c'est ta vraie place (**śndó**)', qui impliquerait que tu n'y es pas (plus, pas encore).

Uniquement lorsqu'il s'agit du relateur, la notion d'"absence" est liée de façon idiomatique au sommeil. On trouve ainsi :

- 5) **mó tá ngbādīmá' fùaré**
 (̀) + mò tá ngbā-dīmà- fùà- -rè
 INJ+2S frapper [bouche-maison]-L en absence de-[T-1S]
 'frappe à la porte si je suis en train de dormir'

Sachant que le verbe 'dormir' ainsi que le nom 'sommeil' expriment aussi les sens de 'demeurer' et de 'vie quotidienne', nous avons un cheminement qui nous amène au sens de 'auprès de, dans la maisonnée de' (au lieu où on dort habituellement), utilisé en particulier lorsqu'il s'agit d'une personne dont on dépend ou qui mérite notre respect.

- 6) **kō kīdù nāà kūrā gākò kúmbá fùàkò**
 kō kī-dù-ḷ nāà kūrā gā-kò kúmbá fùà-kò
 3SM {cons}-être-ACC avec autre de-3SM homme auprès de-3SM
 'il avait un homme dans sa maisonnée, à son service'

Ce sens s'étend à 'dans l'entourage de, auprès de', faisant référence à une personne de rang supérieur qui n'a pas à prendre connaissance directe de l'arrivée d'un visiteur.

- 7) **kō kīnìdá fùà gù bàkúmbá ré**
 kō kī-nì-dá fùà gù bà-kúmbá ré
 3SM {cons-cons2}-arriver auprès de ce AUG-homme là
 'il est allé voir ce personnage' (dans le but de faire une commission)

Ces implications de stabilité et de puissance de l'être désigné par le régi se retrouvent dans :

- 8) **ká mị kīdirù wéré zágazàgà kù Wāū**
 + kà + mị kēdà-ḷ-rù wéré zàgà-zàgà kù Wāū
 IRR+si IRR+1S [envoyer-ACC]-3SNH ainsi vite vers NP
- yò fùà āMündükūrū, úù nóngàyjà**
 yò fùà ā-Mündükūrū, (̀) + ù nó-ngà- -yjà
 là auprès de P-Nordiste INJ+3SNH fusiller-INJ-[T-3P]
 'je l'enverrais vite à Waou occupé par les Nordistes pour qu'il leur tire dessus'

Ce même terme peut s'appliquer en cas d'une relation de type conjugal :

9) **kà mò ídí** **kà yá fúàré,**
 kà mò ídà-ḷ+´ kà yá fúà-´-rè,
 si 2S vouloir-[ACC+INJ] pour venir auprès de-[T-1S]

mó zúndú rúmbúró
 ´()+mò zúndà-ḷ+´ rúmbúró-´-rò
 INJ+2S laver-[ACC+INJ] fesses-[T-2S POS]

'si tu veux venir cohabiter avec moi, lave ton cul' (injonction grivoise adressée par un homme à une femme)

10) **bàwéné pàràngá náká fúà**
 `+bā-wéné pàrànga ná-ká fúà
 [T+AUG]-bon jeune {-acc-déf-pas}-refuser auprès de

sōsònò dē nāà pìsí rīrì
 `+sōnà-ḷ dē-´ nāà pìsí rī-ḷ-X-rì
 ADJ+grandir-ACC femme-L avec blanc [tête-T]-3SF POS

'un beau jeune homme refuse de renoncer à sa liaison avec une femme âgée qui a déjà des cheveux blancs'

On remarquera que, dans les exemples précédents (en particulier 6-10), l'actant "auprès de" qui on se trouve peut être considéré comme stable ou immobile. On peut également trouver des exemples qui supposent le déplacement de cet actant, cf.

11) **ánì àgá fúà Nímèrì sà vúra**
 ´-ànì à-gá fúà Nímèrì sà+´ vúra
 PAS-nous {+acc+déf+pas}- auprès de Nimeiry pour+T guerre
 partir

'nous sommes partis à la guerre à la suite de Nimeiry'

L'impossibilité d'associer **fúà** aux marques locatives (**kù** et tons hauts) donne lieu à des ambiguïtés dans ces cas de déplacement coordonné. Ainsi, dans

12) **mì náyággá fúà Nímèrì pàtí vúra yó**
 mì ná-yággá fúà Nímèrì pàtí vúra yò+´
 1S {-acc-déf-pas}- auprès de Nimeiry à côté guerre LOC+LOC
 revenir

15) **ndu / yá fùà sūngē**
 aller / venir | auprès de | travail
 'aller / venir travailler'

16) **ndu fùà nyākē**
 aller | auprès de | fagot
 'aller chercher du bois à brûler'

17) **ỳ ádángà tígāỳ fùà àgé té**
 ỳ + ' á-dá-ngà tí-gā-ỳ fùà à-gé té
 LOGS+ {+déf+pas+act}- RFL-de- auprès de P-termite NEG
 NEG arriver-INJ LOGS
 '(a dit qu')il n'avait plus envie d'aller collecter des termites'

Ce sens, 'se déplacer afin d'exercer une action sur', peut s'étendre aux régis animés ; neanmoins, cela est peut fréquent et donne lieu à une certaine ambiguïté, cf. :

18) **ĩ kīzà kùàró fùàró**
 ĩ kī-zá-ĩ ` + kùà- ' -rò fùà- ' -rò
 3P {cons}-empêcher-ACC [T+autre]-[T-2S POS] auprès de-[T-2S]
 'on empêche un autre de te harceler' (employé dans un contexte qui exclut la possibilité des sens concurrents 'empêcher de venir te rendre visite, de venir te réveiller')

L'existence d'un sens 'derrière' s'appliquant à des régis animés donne lieu, par un cheminement bien attesté dans les langues africaines, qui nous conduit à considérer que 'devant' et 'derrière' dans l'espace équivalent à 'avant' et 'après' dans le temps. Ce sens temporel est le plus souvent associé au choix d'un régi inanimé, qui peut désigner un état ou un processus. Ainsi :

19) **fùà kpjá-ró**
 après | mort-2S POS
 'après ta mort'

Le dialecte soudanais fait un usage beaucoup plus fréquent qu'en Centrafrique d'une tournure où le régi est un "nom d'action" (l'inaccompli verbal). Elle a d'ailleurs été développée au dépens des propositions

temporelles-causales pour pouvoir régir des propositions construites moyennant le nom d'action (verbonominal) :

- 20) **fǔà yǎgá mǐ yò**
 fǔà yǎgá mǐ yò
 après revenir 1S là
 'après que je suis retourné là-bas'

Dans ce dernier emploi, on trouve souvent la forme alternative, **ngbá-fǔà** (< **ngbā** 'bouche' dans le sens 'grâce à').

De façon exceptionnelle, cette tournure sera nominalisable :

- 21) **ngbáfǔàkò náàdú ngáà ángó**
 ´ + ngbá-fǔà-kò ná-à-dú ngáà ángó
 [LOC+bouche]-après-3SM [REL-{'+acc+déf+pas}-être EQ chien
 'le suivant après lui était le chien, c'était le chien qui venait après'

Le sens temporel de **fǔà** est également concevable avec un régi animé, mais encore avec une certaine ambiguïté, cf. :

- 22) **ǐ nàmāngāà dāndàrá kù ndúrù**
 ǐ nà-māà-[-ngà] dāndàrá kù ´-ndúrù
 3P {'-acc-déf-pas'}-mettre-[T-NEG] chat à LOC-poulailler
- yó fǔà àkóndó té**
 yó fǔà à-kóndó té
 LOC-LOC derrière P-poule NEG
- 'on ne met pas le chat sauvage (mythique) dans le poulailler après les poules' (on pourrait aussi comprendre '*afin qu'il s'attaque* aux poules')

Cet ensemble d'exemples nous amène à un premier constat intéressant : à partir de notre point de départ 'en l'absence de', nous aboutissons à des sens du relateur, 'auprès de' (6-12) et 'à la recherche de, pour' (15-18) qui se rapprochent des sens fonctionnels de (**ǎ**)**ndó** en banda et ceci par un cheminement complètement différent. De plus, nous avons un emploi exceptionnel du relateur avec le sens 'après' (qui apparaît d'ailleurs souvent en début d'énoncé) qui ressemble à celui, également atypique, de **ndó** avec le sens 'à partir de' en position initiale (FCH19). Comment expliquer cette bonne correspondance des emplois et cette différence du cheminement qui les relie ? Ces cheminements ont-ils une réalité en dehors de l'interprétation du linguiste ? Une description de phénomènes comparables

dans des langues voisines nous aiderait peut-être à répondre à cette question. Faute de telles études, il faudra attendre de nouveaux regards sur le banda et le zande.

C) bá, bātè

Nous avons vu que le sens 'bonne place de, place qui correspond à' a une situation importante dans le cheminement constituant l'invariance sémantique de **ándó** (FCH 5/6 : 'c'est ta vraie place' et 'remets cela à sa place'). Le zande contraste nettement avec le banda en n'attribuant pas ce sens au terme correspondant, **fùà**. Le nominal qui désigne la place ou le lieu d'un objet corporel en zande est **bá**. Il arrive souvent qu'on fasse référence à un lieu inoccupé *destiné à* quelqu'un ou à quelque chose. L'occupant habituel est alors le déterminant direct :

- 23) **wà mǐ níyǎ́ kīngèrè b́́ŕó vùrù**
 wà ǐ-mǐ ní-yǎ́-ǐ- kī-ngērà-ǐ b́́-ǐ-rò vùrù
 comme SUB-1S {+acc-déf-pas}- {cons}- lieu- en vain
 venir-[ACC-T] regarder-ACC [T-2S POS]
 'puisque tu n'es jamais là quand je viens te chercher...'

- 24) **Máràgì sǒpō bá àtīārà' nāà b́́ŕā-ngb́́ŕì**
 Máràgì sǒpà-ǐ+ bá àtīārà-ǐ nāà b́́ŕā-ngb́́ŕ-ǐ
 NP cultiver- lieu avion-L avec côté-devant-3SF POS
 [ACC+ABS]
 'Margui a labouré le terrain d'aviation avec son sexe'

Si un lieu est occupé de façon aléatoire, ceci pourra être signalé par l'emploi de la détermination indirecte :

- 25) **mó sǔngú rógó gámó bá nī sáró**
 ǐ()+mò sǔngà-ǐ+ rógó ǐ+gá'-mò bá nī sá'-rò
 INJ+2S asseoir- intérieur [T+de]- lieu comme un-
 [ACC+INJ] [T-2S] [T-2S]
 'reste tout seul là où tu es'

Ce terme est utilisé suivi d'un nom d'action afin d'exprimer les notions de taille et de dimension :

- 26) **bá-gízá** 'longueur, hauteur' (**gíza** 'être long')
bá-kjà 'grosueur' (**kj-** 'être gros, important')
bá-sōnò 'grandeur' (**son-** 'être grand, mûr')
bá-tūrà 'distance, éloignement' (**tūr-** 'être loin').

La totalité de n'importe quelle entité est exprimée par **nāà bá'há**, par exemple :

- 27) **zàgìnà' nāà bá'há**
dehors-L | avec | lieu-à 3IN
'le monde avec sa place' c-à-d., 'le monde entier'

Un emploi locatif, devenu un composé, est **bá-gú-'ré** 'cette fois' (< 'à la place de cela') et **bá-gú-'ré** + numéro 'pour la x-ième fois'. En même temps, on trouve comme suite de termes **bá gù-ré** 'au lieu de cela', cf.

- 28)

ī	nìwá	gāyjà	tūā'	nāàní	kù	bá	básò
ī	nì-wá	gā-yjà	tūā-	nāà-ní	kù	bá	'-bàsò
3P	{cons2}-huer	de-3P	chasse-L	avec-cela	vers	lieu	T-lance

'ils chassaient avec cela [des tiges] au lieu d'[utiliser des] sagaies'

Nous avons vu l'association du relateur **fúà** avec le sommeil et par conséquent avec le lieu de résidence. **Bá** quant à lui, s'associe avec l'élément matériel, la couche, et par conséquent signifie également 'place pour dormir', en particulier 'lit, natte'.

- 29)

mbàkàd̩	báré	nī	kíná	sà	gīr̩
mbākādā-̩	bá-'-rè	nī	kíná	sá-̩	gī-r̩
préparer-	lieu-	comme	seulement	tourner-	dos-
ACC	[T-1S POS]			ACC	3SNH POS

'quelqu'un qui prépare ma couche en me tournant le dos'

- 30)

ỳ	nízà	kà	tá,	ỳ
ỳ	ní-zá-̩	kà	tá,	ỳ
3SNH	{+acc-déf-pas}-commencer-ACC	pour	se promener	3SNH

kīdī **gāy** **wírí** **bá**
kī-dīā-̩ gā-ỳ wírí bá
{cons}-prendre-ACC de-3SNH petit natte
'lorsqu'il part en voyage, il prend sa petite natte avec lui'

De même **bá rî** 'place de tête' peut désigner aussi bien 'chevet' au sens abstrait que 'oreiller' comme objet matériel. Ainsi, au locatif :

31) **bàkíndè' zîrî kù bá rîrè**
 bàkíndè- zîrâ-î + kù bá rî-X-rè
 boule-L pourrir-[ACC+ABS] vers lieu [tête-T]-1S POS
 '(les reliefs de) la boule ont sùri à mon chevet pendant la nuit'

32) **sòngòdî bá rîrò yò, sòngòdî bá ndúró yò**
 sòngòdà-î bá rî-X-rò yò, sòngòdà-î bá ndū + ' -rò yò
 soulever- lieu [tête-T]- là soulever- lieu [jambe+T]- là
 ACC 2S POS ACC [T-2S POS]
 'quelqu'un qui donne un appui à ta tête et à tes jambes (au lit)'

La même expression fait parfois référence aux pensées qui pourraient empêcher de dormir :

33) **mî àmāngà wá kà ĩmà àtjā' bá rîrè**
 mî à-māngà wá kà ĩmà à-tjā-' bá rî-X-rè
 1S {-acc+déf-pas}- comment pour tuer P- lieu [tête-T]-
 faire poisson-L 1S POS
 'je me demande sans cesse au lit comment faire pour tuer des poissons'

Bá 'lieu' a un quasi-synonyme, **bātè (bāfî** suivi d'un déterminant) qui peut par ailleurs avoir une origine étymologique identique. Les Gore (1952) citent ce terme avec le sens 'deserted village', confirmé par Lagae et Van den Plas (1925) : 'résidence délaissée pour une raison quelconque sauf le cas de décès'. Il s'agit peut-être d'un emploi sans déterminant qui n'est pas attesté dans notre corpus. Des composés présentant le sens général 'lieu, position' sont pourtant cités dans ces deux dictionnaires.

Voici des exemples d'emplois locatifs où le sens est 'place qui correspond à' (cf. 23-24) :

34) **mó ndú kà dīà gù kúmú dúú**
 (C)+mò ndú kà dīà gù kúmú '-dú-î
 INJ+2S marcher pour prendre ce abondance REL-être-ACC

bātèrè yò
 '-bātè-rè yò
 [LOC-lieu]-1S POS là
 'va prendre le trésor qui se trouve là où je devrais être'

35) **mì àmāngà wá bé rúngá bátìrò ?**
 mì à-māngà wá bé rúngá 'bātè-rò
 1S {-acc+déf-pas}-faire comment par misère [LOC-lieu]-2S POS
 'comment supporterai-je ma peine lorsque tu ne seras plus là ?'

36) **mì yā kù bātèrè yò,**
 mì yā-ì +⁻ kù 'bātè-rè yò,
 1S venir-[ACC+ABS] vers [LOC-lieu]-1S POS là

ká mó sánángàrè yà
 ká mò +[^] síná-ngà-rè yà
 NEG 2S+NEG demander-INJ-1S NEG

'je me suis installé à la place qui me correspond, il ne faut pas me poser des questions (là-dessus)'

Dans un emploi caractéristique (présent chez les Gore comme chez Lagae et Van den Plas), **bātè** semble se singulariser face à **bá** en exprimant davantage une position qu'une dimension (cf. 26-27) :

37) **ì násóróngó nāà búndù' nī bātì ngbāngbā**
 ì +[^] ná-sóróngá nāà búndù-' nī bātè ngbāngbā
 3P+T {-acc+déf-pas}-rouler avec fusil-L comme lieu dessus
 'ils se déplacent couchés sur le dos avec un fusil à la main'

(Cette phrase allusive est à considérer vis-à-vis de l'énoncé grivois :

38) **mó ákáré nī bātì ngbāngbā, ànì sòròngò**
 (^) + mò áká-'-rè nī bātè ngbāngbā, ^ + ànì sóróngá-ì
 INJ+2S transporter- comme lieu dessus INJ+1P rouler-ACC
 [T-1S POS]

'mets-toi sur le dos et prends-moi, nous allons rouler (ensemble)')

La notion de 'place' reste toujours liée à la couche, cf. (29-30) :

39) **kóò ndú kà yūgà bātè' fóró**
 ^ + kō ndú kà yūgà bātè-' 'fū-rò
 INJ-3SM marcher pour montrer lieu-L [T-à]-2S
 'qu'il te montre là où tu vas dormir'

En emploi locatif, on retrouve également le sens 'en échange de' (cf. 28) :

40) à̀nì kīmàng̀kòò gbēgbèrèè kù
 à̀nì kī-māngà-̀j̄- -kò ̀ + gbērà-^ kù
 1P cons-[faire-ACC]-[T-3SM] ADJ+être mauvais-ADV vers

bátì gù kó ìmìrò à̀j̄mà
 ̀-bātè gù ̀ + kō ìmà-̀j̄-rò à-̀j̄mà
 LOC-lieu ce REL+3SM [tuer-ACC]-2S {int}-tuer
 'nous lui ferons payer fort le fait de t'avoir tué'

La notion de 'contrepartie' est particulièrement abstraite dans :

41) ngbìzímí kìná séèndé́ bátì yūgè
 ngbizímí kìná ̀-sēndē-^ ̀-bātè wīgē-^
 branche seulement [LOC-terre]-L LOC-lieu vent-T
 'il y avait une branche par terre abattue par le vent, après le passage du vent'

Bātè est également employé souvent avec le sens 'occasion, possibilité', donc 'pouvoir, moyen' :

42) bātì gīàhá tí'ní / békò té
 bātè gīà-hé tí-ní / bé-kò té
 lieu entendre-3IN sur-3IN / par-3SM NEG
 'on / il ne pouvait pas l'entendre'

Ce dernier sens peut être obtenu directement à partir de 'place correspondante', mais il y a en même temps une convergence avec l'emploi locatif en (41), qui laisse penser à une sorte d'intersection de deux cheminements différents. On relèvera également le rapprochement entre ces emplois et l'emploi de **ándó** dans FCH10 ('la trace de ta main' pour 'ton habileté manuelle').

Ces exemples montrent que le comportement des synonymes **bá** et **bātè** diffère de celui de **fỳà** par le fait d'accepter la rection par **kù** et l'adjonction des démonstratifs de lieu. Une suggestion de transcatégorialité est présente uniquement dans l'exemple (41), sémantiquement exceptionnel, où **bátì** est peut-être interchangeable avec le relateur agentif **bé**. Toutefois, les sens exprimés par ces termes font manifestement partie du domaine sémantique recouvert par **ándó** en banda.

D) s̄a

J'ai cité quelques emplois du relateur **f̄ȳà** qu'on pourrait qualifier de "téliques" ou "finals" (15-18). Ce sont des emplois de ce genre qui constituent la grande majorité des attestations de (**ó**)**ndó** dans les textes banda. Les occurrences de relateurs téliques sont aussi fréquentes en zande qu'en banda, mais le zande possède divers relateurs pouvant exprimer la notion de motivation. Nous examinerons d'abord le nominal qui désigne la queue d'un animal, **s̄a** :

- 43) **dà ngáà ȳà kà zōgò kpōrō' nāà s̄a**
dà ngáà -ȳà kà zōgà kpōrō- nāà s̄a
qui? EQ 3P pour soumettre village-L avec queue

b̄d̄ári nī mángú
b̄d̄ári nī mángú
écureuil comme sorcellerie

'qui sont eux à gouverner avec une queue d'écureuil par sorcellerie ?'
(impliquant qu'ils ne devraient pas le faire)

Ce terme peut prendre un sens plus abstrait : 'prise, endroit où on prend quelque chose', donc 'début, accès', qui fondera les emplois de ce terme comme relateur ; ainsi, par exemple, dans les expressions :

- 44) **ḡià / ḡidà / wa s̄a bíá**
entendre / compter / poursuivre | entame | chanson
'entendre / dire / poursuivre le début de (ce qui annonce et identifie) la chanson'

ainsi que

- 45) **d̄ià (~ dungura) wéné s̄a + N**
prendre (ramasser) | bon | emprise | Nominal
'mener à bien son intention, réussir son propos, avoir raison'

Ce terme a un troisième emploi dans des syntagmes locatifs, où il prend le sens 'derrière' (dans le temps comme dans l'espace), obtenu à partir du sens 'queue'. Dans cet emploi, **s̄a** fait partie de l'ensemble des locatifs génériques (devant, derrière, dehors, dedans, en haut, en bas, etc.) qui se caractérisent par l'exclusion de ton haut comme marque et le maintien leur schème tonal lexical. Lorsqu'il est utilisé dans un sens spatial de situation

(46-47), il signifie 'près derrière' (mais n'implique aucune liaison des actants en cas de déplacement coordonné) :

46) **m̩ àyá** **gímí** **fúàrà̀nì** **sā** **nò**
 m̩ à-yá ` + gā-m̩ fúà-´-rà̀nì sā nò
 1S {-acc+déf-pas}- [T+de]-[T-1S] auprès de-[T-2P] derrière ici
 venir
 'Je continuerai mon chemin ici juste derrière vous'

47) **m̩ nídù** **wà** **bākíkí,**
 m̩ ní-dú-̀ wà bākíkí,
 1S {+acc-déf-pas}-être-ACC comme milan

gù **māngù´** **sā** **yò**
 ` + gā´-m̩ māngù´- sā yò
 [T+de]-[T-1S] sac-L derrière là
 'Je suis comme le milan, avec mon sac derrière moi'

Dans le sens spatial de déplacement (**kù** +), on trouve 'vers l'arrière' (48) :

48) **ĩ** **kīnīmóngó** **kà** **sá**
 ĩ kī-nì-mōngò-̀+´ kà sá
 3P {cons-cons2}-commencer-[ACC+CONS] pour tourner

tíyà **kù** **sā** **yò**
 tí-yà kù sā yò
 RFL-3P vers derrière là
 'puis ils se sont mis à s'en retourner, à rebrousser chemin'

Le sens temporel n'est attesté qu'avec la marque locative **kù** et semble impliquer une continuité dans laquelle on pourrait voir une transposition du rattachement de la queue au corps de l'animal (cf. **fúà** qui semble mettre en rapport des événements disjoints) :

49) **(bākùrú)** **kù** **sā** **yò**
 (bā-kùrú) kù sā yò
 AUG-vieux vers derrière là
 'il y a longtemps (au temps des ancêtres)'

- 50) **gù māngà páré** **náàdú** **mbàtá,**
gù māngà pá-´-rè ná-à-dú mbàtá,
ce faire chose-[T-1S POS] [REL-{'+acc+déf+pas;}]-être avant
- sí gūàrì** **kù sà yò**
sí gú-àrì +´ kù sà yò
3IN se lever+ABS vers derrière là
'ce soin qu'on prenait de moi avant n'est plus à l'ordre du jour'

La notion de continuité se manifeste de façon particulière avec les verbes 'tuer' et 'mourir' :

- 51) **...kō kīnìdí** **kà ìmà Tùrè**
...kō kī-nì-ìdà-ì) +´ kà ìmà Tùrè
3SM {cons-cons2}-vouloir-[ACC+CONS] pour tuer Touré
- nī bàsá** **kù sà yò**
nī ` + bā-sá kù sà yò
comme T+AUG-un vers derrière là
- (típá kó ándú** **kà pé**
típá kō +´ á-ndú kà pé
pour 3SM+T {-acc+déf+-pas}-marcher pour dire
- pákò** **kù mbàtá yó)**
pái-kò kù mbàtá yò +´
chose-3SM POS vers avant là+LOC
'et il voulait tuer Touré tout de suite pour s'en débarrasser (parce que celui-ci risquerait de parler de lui plus tard)'

- 52) **...gù nī ré kínìkpí** **kù sà yò**
...gù -nī ré ´ + kī-nì-kpí kù sà yò
ce T-3IND là {T+cons-cons2}-mourir vers derrière là
'et on se débarrassait d'encore un autre (qui se rajoutait aux morts)'

Dans ces emplois locatifs, **sà** s'oppose à **mbàtá** 'devant, plus tard' (cf. 51), qui ne prend le sens 'avant' que lorsqu'il est employé sans marque locative (cf. 50).

En tant que relateur, **sà** appartient à une catégorie réduite de marques à ton moyen (cf. **fū** marquant le bénéficiaire et **gā** marquant le possesseur de l'aliénable) dont l'étymologie est transparente mais verbale dans les autres cas (cf. **fu** 'donner, **ga** 'partir'). La possibilité existe donc de dériver ce

relateur de **sa** 'tourner, montrer, changer en' (cf. 31, 48). Il est pourtant indéniable que le sens du relateur, 'pour, aux fins de, à l'intention de', se rapporte plus facilement au sens 'accès, approche' du nominal **sā**.

La notion de trajectoire fonde peut-être le sens de tout syntagme téléique. Si ceci est vrai, on aurait tort de dériver ce trait sémantique de celui de continuité qu'on a constaté dans les emplois locatifs temporels. La convergence de ces deux emplois n'en est pourtant pas moins réelle.

En termes de fréquence textuelle, les occurrences de **sā** sont plutôt rares. Ce relateur est en effet concurrencé par **tí(pá)** (voir ci-dessous, 53 et §E) dans la plupart de ses emplois (où le régi est exclusivement nominal, jamais propositionnel), à l'exception de certaines expressions qui pourraient être figées (une enquête supplémentaire serait nécessaire afin de déterminer les limites exactes de cette concurrence) :

53) **wà mó àyá típá gàá**
 wà ´-mò à-yá típá ` + gā´-mò
 comme SUB-2S {+acc+déf+pas}-venir pour [T+de]-[T-2S]

búdà, mò násūngà wéré sā gǐnè
 ´-bùdà, mò ná-sūngà wéré sā gǐnè
 T-boisson 2S {-acc-déf-pas}-asseoir ainsi pour quoi?

'puisque tu es venu pour boire, pourquoi restes-tu comme ça ?' (emploi concurrencé par **típá gǐnè**)

54) **gù vúra níkàdú bérúé, mǐ àndú**
 gù vúra níkà-dú bérúé, mǐ à-ndú
 ce guerre [REL+{vir imm}]-être encore 1S {-acc+déf-pas}-marcher

àndú sání kà dú nī kàpītīnì
 à-ndú ` + sā-ní kà dú nī kàpītīnì
 {int}-marcher [T+pour]-3IN pour être comme capitaine

'lors de la prochaine guerre, je vais y aller comme capitaine' (emploi concurrencé par **típá'há** ? ; **sā** prend la forme complément **-nī** du pronom de la troisième personne inanimée)

- 55) **ta kpàzígí sà bíá**
 frapper | instrument | T+pour | chanson
 'accompagner une chanson en jouant du *kpàzígí* (emploi concurrencé par **tí(pa)** ?)
- 56) **dà nàsèràrè sà kpíá**
 dà nà-sèrà-rè sà + sà kpíá
 qui? [REL+{-acc-déf-pas}-menacer-1S T+à cause mort
 'qui me menace de mort ?' (emploi concurrencé par **tí(pa)** ?)
- 57) **mì nàsèngà àgù àgbíá**
 mì nà-sèngà à-gù à-gbíá
 1S {-acc-déf-pas}-insulter P-ce P-chef
- nààzírè sà àbàgbèrè**
 nà-à-zìr-è + ' -rè sà à-bàgbèrè
 [REL- {+acc-déf+pas}]-saisir-[ACC+PAS]-[T-1S] pour P-morpion
 'je dis merde à ces juges qui m'ont emprisonné pour [me laisser en proie aux] morpions' (emploi concurrencé par **tí(pá)**)
- 58) **...kà dé gáá bíná, ...kà dúá gáá**
 ...kà dé + gá- ' -mò bíná kà dúá + gá- ' -mò
 pour couper [T+de]-[T-2S] champ pour fixer [T+de]-[T-2S]
- sóró sání, ñ sírí ngbáyá**
 sóró + sá-ní, ñ + ñ sírí ngbáyá
 grenier [T-pour]-3IN INJ+3P déchirer-ACC+INJ maïs
- kù rógó yò**
 kù rógó yò
 vers intérieur là
- '...pour déblayer ton champ...et construire ton grenier pour les récoltes de maïs qu'on mettra dedans' (emploi concurrencé par **típá'há**)

Les syntagmes circonstantiels formés avec le relateur **sà** ont la propriété exceptionnelle (normalement réservée aux seuls syntagmes locatifs) d'être nominalisables :

59) **sà kpj́ákò ngáà gbéré**
 ` + s̄a kpj́á-kò ngáà gbéré
 T+pour mort-3SM POS EQ danse
 'il aime danser sur toute autre chose'

60) **sà kpj́aré kìná béré**
 ` + s̄a kpj́á-'-rè kìná '-bē-'-rè
 T+pour mort-[T-1S POS] seulement [LOC-bras]-[T-1S POS]
 'je peux décider de ma propre mort'

Le zande possède un équivalent du banda **ndómà**, composé dérivé de **śndó àmā**, litt. "trace de bouche". Ce terme est **sàngbā** 'expression de volonté, de mentalité, conseil moral ; mode de vie, modèle de comportement'. On lui trouve donc les sens

a) d'imitation (FCH11-12, 'il imite le cri des animaux, le boîteux')

61) **sí ángbàngà á s̄osònò b̀òr̀ò m̀ángí**
 sí á-ngbá-ngà á -` + s̄onà-ì b̀òr̀ò-' m̀ángí-ì +'
 3IN {+déf+-pas+act}- INJ ADJ+grandir- personne-L faire-
 être bon-NEG ACC ACC [ACC+INJ]

sàngbā g̀ùd̀é' k̀à p̀ā̀s̀à tí̀ǹì té
 sàngbā g̀ùd̀é-' k̀à p̀ā̀s̀à tí̀-ǹì té
 parole enfant-L pour ridiculiser RFL-3IND NEG
 'il n'est pas bon qu'un adulte se comporte comme un enfant pour se laisser tourner en ridicule'

62) **...r̄ì k̄ìnimó k̀à m̀ā̀ng̀à s̀ā̀ng̀b̀ā à̀b̀ā̀r̀ì ǹā̀ ǹā̀r̀ì**
 ...r̄ì k̄ì-nì-mó k̀à m̀ā̀ng̀à s̀ā̀ng̀b̀ā à̀-b̀ā̀-ì ǹā̀ ǹā̀-ì
 3SF {cons-cons2}- pour faire parole P-père- avec mère-
 commencer 3SF POS 3SF POS
 '(son père et sa mère étant malades), elle s'est mise à jouer leur rôle (en s'occupant des autres enfants)'

b) d'avis (FCH13, 'tel est mon avis') :

63) **yā̀ng̀ā̀d̀ā s̀ā̀ng̀b̀ā́r̀é dú**
 yā̀ng̀ā̀d̀ā s̀ā̀ng̀b̀ā + ' -' -rè dú
 dernier parole+T-[T-1S POS] c'est
 'c'est ma dernière volonté'

- 69) **bàwákú** **nàòtòngāà** **bé sà** **bāngìrì** **kùràì** **té**
 bā + ` -wákú nà-òtò-` -ngà bé sà bāngìrì + ` kùrà-ì té
 [mâle+T]- {-acc-déf-pas}- par trace oeil+T autre- NEG
 cynocéphale courir-[T-NEG] 3SNH
- 'le cynocéphale ne fuit pas ce que son voisin dit avoir vu' (c'est à chacun de déterminé dans quelle mesure il est concerné par un danger)

Nous aurions alors l'option de scinder ce morphème du nominal et relateur **sā** et de le dériver peut-être du nom d'agent du verbe **sa** 'tourner, montrer'. Or, il existe par ailleurs une tournure utilisant ce verbe, **sa ngbā** 'se résigner à accepter, donner son accord malgré soi', assez lointain du composé nominal **sà-ngbā** sur le plan sémantique. De plus, les faits banda nous incitent à préférer rapprocher ce terme de **sā** qui a, comme (ó)ndó, un emploi fonctionnel à sens téléique (ainsi que, exceptionnellement, un ton bas dans son emploi locatif).

Curieusement, il existe une expression **bātì ngbā** place | bouche 'serment', comparable à **sāngbā**, qui renforcerait cette deuxième dérivation. (Lagae et Van den Plas donnent une définition plus spécifique de cette expression : 'exorcisme contre sifflets magiques et les malédictions... [consistant] à prendre de l'eau dans la bouche et à la souffler à terre et dans les mains du patient'.)

Nous constatons enfin que **sà** est une variante de **sā** dans **kù sà** 'derrière'. Tout semble indiquer donc que nous avons affaire à une irrégularité tonale, au demeurant inexplicable, attestant de l'antiquité des constructions concernées.

Nous remarquerons également que, de cette façon, nous pouvons associer les notions de 'trace' et de 'derrière' comme nous avons pu le faire dans le cas de **fùà**, **fúà**, ce qui suggère l'existence d'un processus sémantique cyclique, la gamme notionnelle de **fùà**, **fúà** étant alors d'origine plus récente.

E) típá, kà

Le relateur téléique le plus fréquemment attesté est **típá**, composé du relateur polysémique **tí** et de **pá** 'au sujet de' < **pái** 'affaire'. Ce relateur n'a aucune fonction nominale. Il peut, comme son correspondant banda **ndó** (cf. FCH3, 29/36), régir tant un syntagme nominal qu'une proposition. Dans le premier cas, seul le contexte discursif ou extralinguistique permettra de

déterminer si la motivation exprimée est effective ('par, parce que') ou finale ('pour, pour que'). Les exemples suivants se trouvent dans des contextes suggérant une motivation effective :

70) **sí nájruá tíré āàwéré típá**
 sí ná-ǰruá tí-´-rè āà-wéré típá
 3IN {-acc-déf-pas}-étonner sur-[T-1S] maintenant pour

gù bā-ǰrùà páí ré
 gù bā-ǰrùá-ǰ páí ré
 ce AUG-étonner-ACC chose là

'maintenant je m'étonne de cette affaire tellement étonnante'

71) **mǐ nápánzí āàwéré típá wáràgà**
 mǐ ná-pánzí āà-wéré típá wáràgà
 1S {-acc-déf-pas}-réfléchir maintenant pour papier

'je réfléchis maintenant en raison du livre (que j'ai lu)' ou 'je réfléchis au sujet de ma scolarité [et regrette de ne pas l'avoir continuée]'

72) **sèngèrè típá kúmbá, ká mǐ**
 sèngà-ǰ-rè típá kúmbá, ká mǐ +´
 [insulter-ACC]-1S pour homme NEG 1S+NEG

áǐnàngāà gǐnì kúmbá yà
 á-ǐnà-´-ngà gǐnì kúmbá yà
 {+déf+-pas+act}-savoir-[T-NEG] quel? homme NEG

'on m'insulte à cause d'un homme (avec qui j'aurais eu des relations), mais je ne sais pas lequel'

Les énoncés suivants se trouvent dans des contextes qui établissent l'existence d'une motivation finale :

73) **àvùrù Bùnà tōnō kà kpǐ típá mārā gùndá**
 à-vùrù Bùnà tóná +´ kà kpǐ típá mārā gùndá
 P-sujet NP commencer+ABS pour mourir pour fer tabac

'les sujets de Bouna ont commencé à mourir pour l'argent du tabac (qu'ils voudraient)'

74) **mǐ zārò típá gù páí ré vùrù**
 mǐ zá +´-rò típá gù páí ré vùrù
 1S [empêcher+ABS]-2S pour ce chose là en-vain

'j'ai essayé en vain de t'empêcher de chercher à faire cela'

75) **kà mị zángàngà gímà' té típá**
 kà mị zángá-ngà gímà-' té típá
 si 1S manquer-NEG dimanche-L NEG pour

kúmbá'mị, kó níkàngērà vùrù
 kúmbá-à-'-mị, kō + ' níkà-ngērà vùrù
 mari-POS-[T-1S] 3SM+T {vir imm}-regarder en vain

'il ne faut pas que je rate le dimanche à cause de mon mari (que je veux voir), (si je ne suis pas là,) il me cherchera en vain'

Néanmoins, la possibilité d'une ambiguïté entre ces deux sens est toujours présente, comme le montre l'exemple suivant :

76) **dáwíró gā béré típá ròkō**
 dáwírí-'-rò gā + ' béré-'-rè típá ròkō
 soeur-[T-2S POS] partir+ABS par-[T-1S] pour vêtement

àtàbà' ádúngà béré yà
 tàbà-' á-dú-ngà béré-'-rè yà
 mode-L {+déf+-pas+act}-être-NEG par-[T-1S] NEG

'ta soeur m'a quitté pour les vêtements à la mode que je n'ai pas (parce que je n'en ai aucun à lui donner / pour en recevoir de quelqu'un d'autre)'

Les propositions régies par **típá** comportent un sujet exprimé et une forme verbale conjuguée qui peut permettre une distinction plus nette entre motivations effective et finale. En effet, la motivation effective sera exprimée par les formes *indicatives* de la conjugaison (cf. aussi 51) :

77) **kà mị mbúngà gú bàmbug fūkò té**
 kà mị mbú-ngà ` + gā-'-mị bàmbug fū-kò té
 si 1S laisser-NEG [T+de]-[T-1S] maison à-3SM NEG

típá kó náđín bòrò' wà ángó
 típá kō + ' ná-đín bòrò-' wà ángó
 pour 3SM+T {-acc-déf-pas}-voler personne-L comme chien

'je ne peux pas lui laisser ma maison parce qu'il vole les gens comme un chien'

78) **mị átámbrà bùdà' nìpánzí**
 mị + ' á-tá-mbrà bùdà-' nì-pánzí
 1S+SIM {-acc+déf+-pas}-SIM-boire boisson-L {cons2}-réfléchir

típá	gà	Mbàrì	wàràgà	nàrùgàrè
típá	` + gā	´-Mbàrì-´	wàràgà-´	ná-rùgà-rè
pour	T-de	[T-Dieu]-L	papier-L	{-acc-déf-pas}]-dresser-1S

'je réfléchis en buvant ma bière parce que le livre de Dieu (la Bible) m'instruit'

Les formes *injonctives* exprimeront la motivation finale :

79) **mó** **úndaré** **nāàní** **típá** **á** **rāgō**
 ´() + mò ùndá-´-rè nāà-ní típá á rāgō-´
 INJ+2S aider-[T-1S] avec-3IN pour INJ situation-L

ngbángà	tírè	ārèmè
ngbá-ngà	tí-´-rè	ārèmè
être bon-INJ	sur-[T-1S]	aujourd'hui

'aide-moi avec ça pour que je sois content aujourd'hui'

Si le sujet d'une proposition télique est identique à celui de la proposition principale, il suffit d'employer le marqueur **kà** (qui peut être apparenté étymologiquement au **kó**- marquant le verbonominal en banda) devant l'inaccompli verbal. Cette construction est particulièrement fréquente lorsque le verbe principal est intransitif et exprime le mouvement, l'intention ou l'inchoatif (de nombreux exemples se trouvent ci-dessus, cf. 14, 30 et 34 entre autres). Plus rarement, **kà** est employé avec des verbes qui ont un complément direct (cf. 61) ou dans les énoncés non verbaux (cf. 43). L'emploi redondant de **típá** est admis dans tous ces cas, cf. :

80) **mó** **sópó** **bíná** **àwàndé** **típá**
 ´() + mò sōpà-ì+´ bíná à-wàndé típá
 INJ+2S cultiver-[ACC+INJ] champ P-arachide pour

kà	fú	àgùrà	fū	Nímèrì
kà	fú	à-gù-rà	fū	Nímèrì
pour	donner	P-un-3PNH	à	NP

'cultive des arachides pour pouvoir en donner à Nimeri'

D'autres termes d'origine nominale, notamment **mbĵkā**, qui semble avoir eu le sens 'dette', non attesté dans mon corpus centrafricain, concurrencent **típá** dans cette fonction. **Típá** reste néanmoins largement prédominant.

F) kũ, kpũ-

La notion de 'chez', qui correspond au sens "locatif" de (á)ndó en banda, est exprimée en zande par **kũ** suivi de nom propre ou par **kpũ-** suivi de pronominal. Ces deux relateurs peuvent avoir un rapport étymologique avec **kpõrõ** 'village'. Ils font partie des locatifs génériques et ne sont donc pas marqués par un ton haut. Par ailleurs, **kpũ-** peut être précédé directement par **kũ**, contrairement à **kũ**, qui devra être précédé d'un autre nominal, lui-même compatible avec **kũ** :

81) **kũmbáàmǐ kìná bārā kũ àTámáyò yò**
 kũmbá-à-´-mǐ kìná bārā kũ ā-Támáyò yò
 mari-POS-[T-1S] seulement du côté de chez P-NP là
 'mon mari se trouve du côté de chez Tamayo et les siens'

82) **ánì gá gáánì kũ kpúrání yò**
 ´(´)+ ànì gá `+ gá-´-ànì kũ kpũ+´-´-ràní yò
 INJ+1P partir [T-de]-[T-1P] vers [chez+T]-[T-1P] là
 'partons chez nous'

83) **àbòrò´ táyá kũ kpũkò yò,**
 à-bòrò-´ tá-yá kũ kpũ-kò yò,
 P-personne-L {sim}-venir vers chez-3SM POS là

kõ kīnìzòyà àzó
 kō kī-nì-zó-yà à-zó
 3SM {cons-cons2}-brûler-3P {int}-brûler
 'lorsque les gens arrivaient chez lui, ils les brûlaient'

De plus, les constructions avec **kpũ** sont nominalisables avec et sans démonstratif de lieu postposé, contrairement à **kũ** qui ne peut être nominalisé sans cette marque. Cf.

84) **ātīkā kpũ bórò´ ngbáà**
 ātīkā kpũ ´-bòrò-´ ´-ngbá-ǐ
 adversatif chez [T-personne]-L REL-être bon-ACC
 'en fait, on est mieux chez soi'

- 85) **kpúrǎ̀nì** **yò ngbà**
 kpū + ' -rǎ̀nì yò ngbá-ǎ̀
 [chez+T]-[T-2P] là être bon-ACC
 'c'est bien chez vous'

Toutefois, **kū** a quelques rares emplois comme connectif qui le distinguent de **kpū** :

- 86a) **kúmbá kū dē**
 homme | chez | femme
 'homme marié'

- 86b) **bákúré kū X**
 frère de sang | chez | X
 'frère de sang de X'

Ces emplois illustrant le sens ordinaire de 'chez' sont à contraster avec (10-14) ci-dessus, où **fǔ̀à** est utilisé dans le sens spécialisé de 'dans l'entourage d'(une personne de qualité)'

G) gbìà tí

En zande comme en banda, la conjonction d'une série de syntagmes nominaux peut être assurée par l'emploi du terme signifiant 'avec' (banda **dǎ**, zande **nǎ̀à**) régissant le dernier de la série. De plus, le zande (surtout le zande soudanais) fait usage d'une "surconjonction" (exprimant la nuance 'et même'), obtenue en banda par **gá(-)ndó** (litt. 'vers trace', cf. FCH4, 32/39 pour les diverses nuances de cet emploi). En zande, la construction employée est formellement identique à une sérialisation verbale et fait appel à un verbe d'ordinaire transitif, **gbia** 'retrouver, rencontrer', suivi ici du relateur **tí**. A l'exception de cette différence structurelle, les constructions sont isomorphes dans les deux langues :

- 87) ...kō kīndù rògòdì kìná gā
 ...kō kī-ndù-ì rōgòdà-ì kìná gā
 3SM {cons}-aller-ACC ramasser-ACC seulement de
- àūmvùrààkò àmbātā' gbìà tí gākòrù
 à-ūmvùrū + '-à-kò à-mbātā-' gbíá-ì tí gā-kò-rù
 P-[aîné+T]-POS-3SM P-tabouret-L retrouver-ACC sur de-3SM-3SNH
 'il est allé ramasser les sièges de ses frères aînés ainsi que le sien'

L'exemple suivant confirme que cette expression conserve sa qualité verbale qui lui permet d'apparaître avec le schème tonal de l'inaccompli après le relateur **kà** :

- 88) kúmbá ngáà MàDūbā kà gbíá tí KínáMbàrì
 kúmbá ngáà MàDūbā kà gbíá tí KínáMbàrì
 homme EQ NP pour retrouver sur NP
 'c'était Modoubo et puis (même) Kinambori'

L'expression du sens 'conjonction' peut également être obtenue en zande moyennant l'emploi d'une série de propositions de structure identique permutant les termes conjoints (généralement pas plus de deux). La dernière proposition de la série aura un verbe à la forme consécutive (préfixant **kī-** (**nì-**)) et adjoindra **āà** 'aussi' en position finale.

G) Remarques en guise de conclusion

L'ensemble d'exemples donnés ci-dessus permet de conclure que le pas essentiel franchi par le banda dans l'élargissement du sens de **ándó** a été l'identification de la 'place abandonnée' avec la 'place propre', ce qui implique non seulement que la place abandonnée est le signe de l'entité qui l'occupait, mais que cette entité tend par nature à y revenir. Il y a ainsi trajectoire et intention dans les deux sens. Ces deux notions étant maintenues distinctes en zande, les possibilités de fonctionnalisation restent également distinctes et étroitement dépendantes des sens des emplois nominaux correspondants. En effet, ceux-ci excluent d'une part la notion 'chez', interprétée uniquement comme indicateur d'orientation spatiale et de partage de l'espace en lieux habités et lieux inhabités. D'autre part, ils sont peu aptes à concurrencer les deux relateurs téléliques existants, l'un appartenant à un système vraisemblablement ancien de marquage casuel des

actants obliques, l'autre, peut-être d'origine plus récente, étant formé par composition du relateur **tí** (capable parfois de prendre seul le sens 'pour') et **pá** 'au sujet de' qui fournit le sème d'intention caractéristique des relateurs téliques. L'emploi de **(ó)ndó** comme "conjonction" semble être une extension de son emploi fonctionnel au sens 'final', qui ne transparait que de façon incertaine en zande à travers la présence du relateur **tí**.

La polysémie des relateurs, en nombre réduit, semble être un trait de créolisation (le sango *na* en est une illustration classique). Le comportement de **óndó** peut par conséquent servir d'argument pour affirmer l'existence d'un facteur de créolisation dans la genèse du banda. Si c'est le cas, il est probable que le représentant de **óndó** dans la langue ancestrale ait subi un élargissement effectif de ses emplois au cours du processus génétique. La question qui se pose alors est de savoir si le cheminement que nous suivons afin d'établir l'invariance sémantique de ce morphème dans la langue d'aujourd'hui est identique au cheminement historique de ce processus d'élargissement. Et même si ce n'était pas le cas, dans quelle mesure et de quelle façon ce cheminement, s'il est valide, pourrait-il agir comme déterminant du changement linguistique futur ?

L'étude de FCH est une description d'un phénomène observable dans une langue naturelle. On ne pourra répondre aux interrogations que cette étude soulève qu'en contrastant le phénomène décrit avec ceux qu'on constate dans d'autres langues (ce que j'ai essayé de faire ici) ; cette extension ne manquera pas de soulever de nouvelles questions. Nous ne savons pas jusqu'à quel point cet élargissement de notre regard pourra être fructueux. Nous sommes trop peu nombreux à nous y employer pour réussir une couverture suffisante ; et nous travaillons parfois trop loin les uns des autres pour pouvoir faire le rapprochement des phénomènes que nous décrivons individuellement.

La généralisation à partir des descriptions acquises est une activité valable, nécessaire, passionnante même. Cette activité ne contribuera pourtant jamais autant à l'amélioration de notre compréhension du langage humain que le renouvellement successif de l'emprise directe sur la réalité linguistique à travers la connaissance des langues individuelles et de la culture qu'elles expriment. Nous pouvons craindre à tout moment que le discours métalinguistique qui élève l'activité "théorique" au pinacle de l'édifice disciplinaire ne soit en fait un détournement de notre regard de l'appréhension des propriétés des langues naturelles vers celles, stériles, des "modèles" qu'on en élabore.

Références bibliographiques

- Cloarec-Heiss, France, 2003, Invariance et polysémie : le marqueur transcatégoriel **ɛ́ndɛ́** (banda-linda), in Stéphane Robert, éd., *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation : polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Afrique et Langage 5, Peeters : Louvain/Paris, 35-52.
- Gore, Rév. Can. et Mme E. C. Gore, 1952, *Zande and English Dictionary*, London : Sheldon.
- Lagae, C. R., et V. H. Vanden Plas, 1925, *La langue des Azande*, Volume III : Dictionnaire zande-français, Gand: Veritas.